

Mode passagère ou engagement véritable?

Thérèse Romer

Numéro 94, automne 2002

20 ans de patrimoine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16253ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

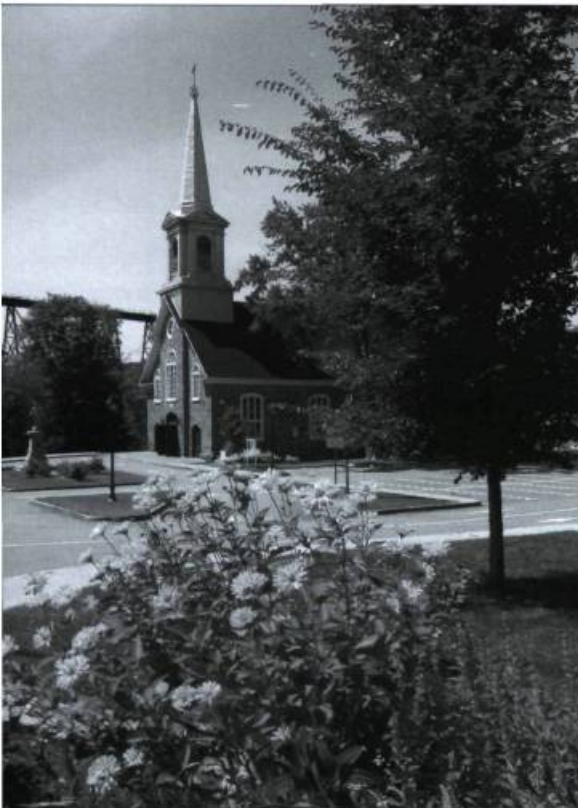
Romer, T. (2002). Mode passagère ou engagement véritable? *Continuité*, (94), 50-50.



Aménagement paysager récent aux abords du métro Champs-de-Mars à Montréal.

Photo: Alain Chagnon, Ville de Montréal

ou Mode passagère engagement véritable ?



On est surpris lorsqu'on relit un texte oublié depuis 15 ans. Au temps où la conservation de bâtiments servait de fer de lance au mouvement patrimonial, il semblait opportun de plaider aussi pour la défense de la nature, notre héritage commun menacé par l'urbanisation galopante.

Aujourd'hui, les campagnes destinées à fleurir villes et villages sont entrées dans les mœurs. L'essor du tourisme, bien sûr, y est pour quelque chose en amenant les gouvernements à débloquer des budgets – qui s'en plaindrait? Ainsi, les rues de Montréal et d'autres villes se font superbement fleurir. À Québec, la Commission de la capitale nationale innove en ressuscitant les jardins du Bois de Coulonge et de Cataraqui. Le Jardin botanique de Montréal et le Jardin Van den Hende

de l'Université Laval sont soutenus par de ferventes associations d'amis. Les parcs et les jardins ouverts au public se multiplient. Certains lieux historiques, tels le Domaine Joly De-Lotbinière et les Jardins de Métis, revivent en bonne partie grâce aux efforts acharnés de citoyens avertis.

N'y est pas étranger l'engouement sans précédent du public pour l'horticulture, loisir préféré des Nord-Américains. La passion est nourrie par des émissions de télévision et des revues, vieilles ici d'à peine quelque 10 ans. Nos pépinières ont grandi en nombre et en qualité. Nos jeunes, formés dans nos diverses écoles d'horticulture, trépignent de prendre la relève. Bien sûr, rien n'est gagné à jamais. Mais l'optimisme est de mise.

Sauf si tout cela n'est que du glaçage sur le gâteau. Gâteau plutôt que bon pain dont les gens ont besoin pour se nourrir. Nul aujourd'hui ne peut ignorer les immenses dangers écologiques qui nous guettent : courses effrénées au gigantisme et au dollar, trous dans la couche d'ozone, réchauffement planétaire, déforestation, pollution des terres et des eaux...

L'amour des fleurs doit nous mobiliser, et non nous endormir, dans la défense – pour vrai! – de la nature, ce patrimoine premier, ce patrimoine essentiel de l'humanité.

Thérèse Romer

Photo: Thérèse Romer